

# Genèse du Nouveau Testament

Ces livres qu'on appelle « apocryphes »

## Des livres en pagaille

Comme nous l'avons vu, au cours des premiers siècles, vingt-sept livres se sont imposés à l'ensemble de l'Église comme ayant autorité en matière de foi et de vie chrétienne. Mais, dès le début du II<sup>e</sup> siècle, de nombreux autres ouvrages ont circulé – des « évangiles », des « actes », des « épîtres », des « apocalypses » –, qui prétendaient venir de la plume de tel ou tel apôtre, mais qui n'ont jamais été considérés comme authentiques par les églises. Le terme « apocryphe » vient d'un mot grec qui signifie « tenu secret » et avec le temps il a pris le sens de « non authentique, douteux, suspect ».

« ... il est frappant de constater que la liste des livres généralement admis dans le canon a été peu affectée par les débats sur les apocryphes. Certes, certaines Églises se sont montrées réticentes à accepter certains livres canoniques. D'autres tenaient en haute estime des écrits comme l'*Épître* de Clément de Rome ou le *Pasteur* d'Hermas. Mais **les livres apocryphes n'ont jamais eu à être "exclus" du N.T.**, car on n'a jamais pensé les y inclure.<sup>1</sup> »

Ces livres, d'intérêt très variable, ont rapidement été reconnus pour avoir été « faussement attribués » aux apôtres. Si beaucoup de ces ouvrages sont issus de milieux douteux (hérétiques, sectaires), souvent pour propager des doctrines particulières, tous ne sont pas suspects. Certains ont été écrits dans un souci d'édification des chrétiens, mais il leur manque le « souffle », le sceau du Saint-Esprit. Ils sont à ranger dans la même catégorie que les bons livres chrétiens qui sont publiés aujourd'hui (mais ils sont bien moins accessibles pour nous à cause du gouffre culturel qui nous sépare de l'époque où ils ont été écrits). Très peu de ces ouvrages ont survécu en entier et ce que nous en connaissons est souvent limité à des citations d'auteurs anciens.

## Les évangiles apocryphes

- De quels évangiles apocryphes avez-vous entendu parler ?

Les plus anciens s'appellent « *L'Évangile de Pierre* », « *L'Évangile des Hébreux* », « *L'Évangile de Thomas* ». Le premier contient des éléments qui soutiennent l'hérésie docétique (c'est-à-dire qui nie l'humanité du Christ), les autres ont une coloration judéo-chrétienne, mettant en valeur Jacques, appelé le Juste (le Christ ressuscité lui serait apparu...). *L'Évangile selon les Égyptiens* met en scène un entretien entre Jésus et Salomé dont le but semble être de dénigrer la sexualité.

Certains « évangiles » se concentrent sur les événements qui entourent la passion du Christ, d'autres ne parlent que de son enfance. Dans la première catégorie, on peut mentionner *L'Évangile de Nicodème* (ou *Actes de Pilate*) qui réhabilite le procureur romain (dans la tradition byzantine, il est considéré comme un saint et l'Église copte célèbre encore son martyre !). *L'Évangile de l'enfance* attribué à Thomas présente Jésus de manière peu flatteuse, comme un enfant plutôt sadique. Le *Protévangile de Jacques* a été rédigé pour propager la doctrine de la « virginité perpétuelle » de Marie.

Il faut réserver une mention spéciale à *L'Évangile de Judas* qui a défrayé la chronique en 2006 et 2007 lors de la parution d'une « nouvelle traduction » de ce vieux texte, à partir du « manuscrit authentique ». Voici le texte de présentation de l'éditeur pour la version Poche :

---

<sup>1</sup> *Le Grand Dictionnaire de la Bible*, Excelsis, 2004, p. 101 (c'est moi qui souligne).

## Les livres apocryphes

« “Tu les surpasseras tous. Car tu sacrifieras l’homme qui me sert d’enveloppe charnelle.” Ce sont là les paroles que Jésus adresse à Judas, dans un évangile inconnu, arraché aux sables égyptiens. Un évangile doublement caché, à la fois par dix-sept siècles d’oubli mais aussi par la condamnation officielle de l’Église. Écrit en copte, ce codex, qui a miraculeusement traversé les âges, a dû être rédigé lors du II<sup>e</sup> siècle de notre ère. Son message est bouleversant, qui voit en Judas l’homme choisi par le Christ pour accomplir Son destin. C’est là tout l’univers fascinant des croyances qui s’ouvre, réservées jusqu’alors aux initiés qui luttèrent contre l’Église lors de la création de la chrétienté. Le manuscrit original est ici intégralement livré au public, avec un double appareil critique complet qui offrira à chaque lecteur de cheminer à son gré dans les profondeurs de ce texte troublant. »

Une seule phrase est citée, mais elle suffit au chrétien averti pour situer le document en question. Il y a un gouffre entre « l’homme qui me sert d’enveloppe charnelle » et la doctrine biblique de l’incarnation : *La Parole est devenue chair ; elle a fait sa demeure parmi nous*<sup>2</sup>. *L’Évangile de Judas* est connu depuis longtemps comme un ouvrage issu du courant de pensée qu’on appelle le gnosticisme<sup>3</sup>. Sa rédaction est datée de la deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle et, bien évidemment, son auteur n’était pas le disciple qui a trahi Jésus. On se rappellera que Judas est mort à l’époque de la crucifixion ! Et il n’a eu ni le temps ni le recul nécessaires pour rédiger un livre...

Il faut donc comprendre que le battage autour de la nouvelle traduction de *l’Évangile de Judas* avait d’abord un but **commercial** ! Le livre en lui-même n’est pas plus intéressant que beaucoup d’autres ouvrages de la même époque, mais les détracteurs de la foi chrétienne se sont servis de cette parution pour tenter de jeter le discrédit sur le Nouveau Testament et sur l’Église. Ne nous laissons pas déstabiliser par ce genre de manœuvre !

*Quant à toi, demeure en ce que tu as appris, en ce dont tu as acquis la conviction...* (2 Tm 3.14).

- Considérez-vous la tradition comme une bonne ou une mauvaise chose ?

© 2009 Robert Souza - Fiche mise à disposition selon le Contrat Paternité-Pas d’Utilisation Commerciale-Partage des Conditions Initiales à l’Identique 2.0 France.

---

2 Jn 1.14

3 Le gnosticisme est caractérisé par une vision dualiste du monde et par sa revendication d’une connaissance secrète transmise aux seuls initiés (la matière est mauvaise ; le Dieu suprême est spirituel et ne peut avoir aucun rapport avec le matériel ; la « rédemption » consiste à se libérer de ses limitations corporelles pour s’élever vers le spirituel ; cela se fait par l’« illumination », grâce à un rédempteur divin ; si ce rédempteur est parfois identifié à Jésus, le gnosticisme ne s’intéresse pas aux événements de la vie, de la mort et de la résurrection du Fils de Dieu ; le « salut » gnostique n’est pas la délivrance du péché, mais une forme de « réalisation de soi »).